



Amour! amour!

L'Athlète Homicide ⁽¹⁾

I

Il se nommait Marie-Félix-Julien Gollor. Dans le monde des athlètes on l'appela "Le Taureau Borgne". Il était né, entre Sarlat et Souillac, au petit hameau du Gard. Son service militaire achevé, il travailla chez un forgeron de Sarlat. Sa force extraordinaire et son adresse faisaient de lui un ouvrier recherché. Un jour, il eut l'oeil gauche crevé par un éclat de fer. Cet accident le dégoûta du métier. Il était devenu colosse; et déjà, dans les fêtes, il avait, en guise d'amusement, lutté contre les mieux musclés des paroisses avoisinantes et, partout, les avait tombés.

(1) La grande vogue qu'obtiennent toujours, à Montréal et dans le reste du pays, les luttes athlétiques, donne un regain d'actualité à ce petit drame si vrai de psychologie émouvante.

Un samedi,—jour de foire—, son patron s'était absenté, Julien, qui flânait, avisa une baraque de lutteurs devant laquelle la foule se tassait. Par curiosité, il y entra. Le chef de la troupe remarqua les épaules et les biceps du forgeron, lui proposa publiquement la prise avec un de ses hommes.

—Tope!... fit le borgne. Accepté!...

Il dénoua son tablier de cuir et, le torse nu, descendit dans l'arène. Il eut raison successivement de quatre adversaires. Le dernier était un professionnel réputé dans tout le Midi, Baptistou, — surnommé le "Terrible Coltineur"; En moins d'une minute, Gollor le ceintura, l'arracha du sol, le coucha sur les deux épaules dans la sciure de bouleau.

Les Sarladais applaudirent avec fracas. Les lutteurs ne cachaient guère leur déconvenue.

L'âme des athlètes n'est point rancuniè-